

MARTOR



Title: "Quelques réflexions et éléments complémentaires"

Author: Sylvette Beraud-Williams

How to cite this article: Beraud-Williams, Sylvette. 2007. "Quelques réflexions et éléments complémentaires".
Martor 12: 188-189.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-12-2007/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Quelques réflexions et éléments complémentaires

Sylvette Beraud-Williams

Les différentes visites proposées m'ont amenée à faire divers parallèles entre le terrain bulgare et les expériences de terrain auxquelles j'ai participé à partir de productions et de cultures locales dans la région Rhône-Alpes en France. L'importance de l'utilisation de tout le contexte patrimonial et culturel, réaménagé au goût du jour pour la valorisation de productions actuelles, est une constante. L'apport ethnographique et historique apporte à la production une dimension culturelle, composante de son identité. C'est ce que nous avons vu avec la production des roses et du vin que l'on associe aux hauts lieux de l'histoire des rois de Thrace et qui acquièrent par-là une certaine distinction.

J'ai noté aussi un parallèle entre la fête des vigneronnes de Brestovista le 14 février, célébrant Saint-Triphon, et la même fête en France, pour les vigneronnes de Bandol que j'ai en projet de mettre en contact avec leurs homologues Bulgares.

Parallèle encore entre, d'une part, l'ingéniosité et la volonté de continuer à produire sur place, de la petite laiterie de Smiljan malgré les difficultés de ramassage du lait dans les villages d'altitude et ses efforts de qualité pour la transformation et la création de produits laitiers de qualité et, d'autre part, l'expérience de production du « Fin-gras » du Mézenc en Ardèche et Haute-Loire. La production du fin-gras du Mézenc regroupe des producteurs de bovins de communes situées au-delà de 1100 mètres d'altitude. Ces éleveurs ont mis au point une technique ancestrale d'engraissement à base de foin, des plus belles de leurs bêtes pour les vendre en viande de boucherie entre janvier et juin de chaque année. L'ancêtre de ce bœuf est le bœuf

gras de Pâques, que traditionnellement les familles catholiques mangeaient à cette occasion, après les semaines maigres du Carême. Les agriculteurs ont obtenu en juin 2007 une AOC (appellation d'origine contrôlée) pour distinguer cette production de qualité. Comme pour la châtaigne, c'est toute la population du plateau qui s'est mobilisée autour de cette production (éleveurs, bouchers, restaurateurs, collectivités locales, associations, acteurs du tourisme) car dans ce cas aussi les éléments culturels et festifs sont très liés : le fin-gras donne lieu à deux grandes foires où les bêtes sont vendues, à une fête marquant la fin de la saison le premier weekend de juin et à des échanges avec les pays d'élevage aux sources des grands fleuves (Valais suisse pour la source du Rhône, sources du Danube, sources de l'Ebre...) comme le territoire du fin-gras est aussi celui où le fleuve Loire prend sa source.

Par ailleurs, l'intervention d'Anamaria Iuga sur l'histoire du foin dans un petit village du nord de la Roumanie et la connaissance subtile de cette récolte ainsi que tous les savoir-faire qui y sont liés faisait écho aux savoir-faire rencontrés auprès des éleveurs du plateau ardéchois, à leur connaissance et leur observation de la diversité floristique, aux techniques anciennes et à leurs améliorations mises en œuvre. Là aussi les échanges seraient à poursuivre.

Enfin lorsqu'il était question du local qui survit à défaut du national, je dois mettre un bémol à l'admiration que semblaient avoir nos collègues Roumains pour l'expérience de décentralisation française : en fait si l'État a délégué aux Régions davantage de compétences qu'elles n'en avaient par le passé, les moyens financiers

qui devaient accompagner ces différents domaines n'ont pas suivi, et les Régions se retrouvent à devoir faire des choix importants privilégiant des axes de travail qui leur semblent pertinents mais qui ne correspondent pas forcément aux attentes locales.

Ainsi se multiplient les procédures de développement en direction des collectivités locales qui doivent se regrouper (et elles le font souvent plus en fonction de l'affinité politique de leurs élus qu'en vue d'un projet correspondant à la réalité du terrain) pour recevoir la manne régionale. Le « Contrat de Pays » laisse ainsi la place au « Contrat global de développement » lequel est recoupé, dans notre région d'Ardèche, par le Parc Naturel Régional (alors que les territoires ne coïncident pas totalement) et maintenant à un autre pays porteur du « Contrat de développement Rhône-Alpes ». Si l'on ajoute encore que d'autres lieux de décision interviennent sur les mêmes territoires avec les « syndicats intercommunaux » et les « communautés de communes » on comprendra qu'il n'est pas simple de trouver les moyens humains et financiers de faire aboutir un projet à long terme dans cette confusion d'échelles et de structures.

Cette multiplication de procédures, qui pour la plupart ont leur organisation propre et leur personnel salarié, aboutit à un certain gaspillage d'argent et d'énergie si l'on tient compte du fait que leur mise en place s'accompagne à chaque fois d'enquêtes et d'études de terrain auprès des mêmes populations concernées pour tenter de faire émerger de la façon la plus démocratique

possible des projets de développement pertinents.

Le résultat est une certaine lassitude de la part de nombreux élus et acteurs du terrain, dubitatifs devant l'énergie à fournir et le peu d'objectifs atteints (par exemple : dans notre région d'Ardèche, l'agriculture est en voie de disparition et les dernières usines textiles ferment). Ils finissent par se démobiliser.

Par contre, les appels à projets suscitent l'attention de certains opportunistes et spécialistes du montage de dossiers qui connaissent le vocabulaire en vogue pour convaincre les décideurs de soutenir des projets de développement totalement artificiels et virtuels et qui n'ont d'autre objectif que de détourner de l'argent à des fins personnelles. Un suivi plus étroit des opérations subventionnées s'est heureusement mis en place pour éliminer ce genre de proposition malhonnête.

Comment le local peut-il se construire dans ces conditions-là et lorsque les repères sont à ce point brouillés ? Je pense, comme Denis Cercllet l'a fait observer à partir de l'exemple des produits de la Bresse, que les usages, bien au-delà des propositions ou des projections politiques qui relèvent souvent d'une ambition personnelle et d'une vision partielle et ponctuelle du terrain, sont porteurs de cette capacité de mobilisation qui peut aboutir à la création d'un territoire pertinent dans la mesure où ils correspondent à une réalité humaine collective et qu'ils offrent une possibilité de renouvellement. Je renvoie, en ce sens, à l'exemple de la châtaigne d'Ardèche que j'ai eu l'occasion de développer.